Numéro 171 — 3200 ex.

L'Insatiable

Le poids des ragots, le choc sans photos

Journal des étudiants de l'INSA de Lyon

Quinquannuel à prix libre
Automne 2018

Sommaire

Humeurs

Page 2
Édito
Catastrophe écologique : qui est vraiment responsable, et comment lutter efficacement ?
Véganisme
Avides de chair de boucher, ou militants politiques radicaux ?
LGBTQI+
Un petit tour d'horizon sur la communauté à l'INSA

Page 3
English at INSA
Qu'en est-il de la place de l'anglais dans l'école de Gaston Berger ?.
FOOT
Domination parisienne
Chronique écolo
Nouvel épisode de votre chronique !
Élections au CA
Séquence importante de la démocratie insalienne, les élus vous parlent !

Dossier

Pages 4 et 5
Quels sont les fondements des désatres écologiques actuels ? Quelques clés pour comprendre les enjeux de l'écologie politique.

Assos

Page 6
AMI
Les musiciens nous décrivent leurs prochaines aventures.
BEST
Comment créer de la cohésion entre des étudiants de différents pays ?
CLUJI
Si tu veux occuper tes soirées à jouer, n'hésite pas !
AJIL
L'association des jongleurs, c'est eux !

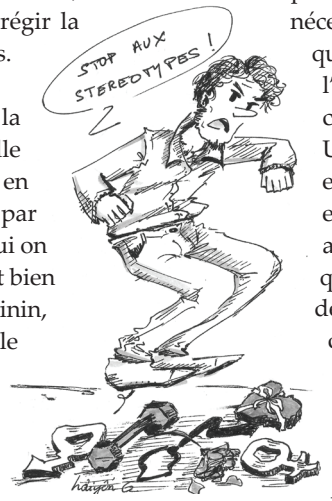
Page 7
Graines d'Images
Photographie, ce sont les meilleurs.
Art-Scène
Quel programme pour les artistes insaliens ?
CUID
10 ans de l'association de promotion des cultures européennes
REC
Un cours obligatoire monté par et pour des étudiants ?
Slide
Dansons ensemble !

"Champion !"... de la virilité

Nous les hommes, pourquoi avons-nous si peur que les autres sachent que l'on est puceau, c'est-à-dire que l'on n'a jamais pénétré une femme ? Pourquoi nous sentons-nous le devoir d'enfin "choper" à cette soirée, en forçant la main à l'aide d'un peu d'alcool ? Pourquoi ces croyances absurdes ? Allez, on t'offre un petit tour d'horizon avec la virilité !

Dans le dernier numéro, un article paru en Une rappelait que le sexisme, tel le nuage de Tchernobyl, ne s'arrêtait malheureusement pas aux frontières du campus. Malaise à bord ! On ne peut tout de même pas laisser dire que des viols pourraient arriver dans notre école ! Spoiler alert : des viols arrivent dans notre école, comme partout en France. Quelques institutions insaliennes étaient probablement embêtées : sans être virulente, cette Une ne donnait pas à l'école et à ses élèves l'image lisse et épurée à laquelle on s'efforce de croire. Mais en même temps, ça la foutrait mal de dénoncer frontalement un journal... Alors soyons francs : l'enjeu fondamental de tels articles n'est pas de taper sur l'INSA. Il s'agit d'abord de comprendre quels sont les mécanismes qui conditionnent notre vie en société, pour ensuite adapter au mieux nos pratiques individuelles et collectives. Dans cette optique, apportons notre part au gâteau avec le concept de virilité.

La virilité, on peut la définir comme l'injonction faite aux hommes d'affirmer leur capacité de puissance et, par symétrie, comme l'interdiction de montrer des signes de faiblesse. Une autre façon de le dire : être viril, c'est démontrer constamment aux autres hommes que l'on a tous les atouts d'un "bon chef" , selon les stéréotypes en vigueur. Pour détailler, il va s'agir de se montrer fort, performant, courageux, victorieux, (sexuellement) conquérant, insensible, charismatique, bref, des qualités qui correspondent bien à l'exercice du pouvoir, c'est-à-dire la capacité de régir la vie d'autres personnes.



"Problème" : la virilité est fragile. Elle est facilement remise en question, notamment par les pairs hommes, à qui on doit prouver qu'on est bien masculin (et pas féminin, donc inférieur, quelle angoisse !). Mais elle peut aussi l'être par les femmes, à qui l'on devrait prouver notre capacité à prendre les choses en main et à avoir l'ascendant, sous peine de ne pas séduire. On peut voir sa virilité remise en question si l'on est pas assez agressif, violent ou dominateur, mais aussi si l'on a des comportements pourtant anodins, considérés comme "féminins", comme s'asseoir en croisant les jambes, ou avoir une forme d'attirance pour d'autres hommes.

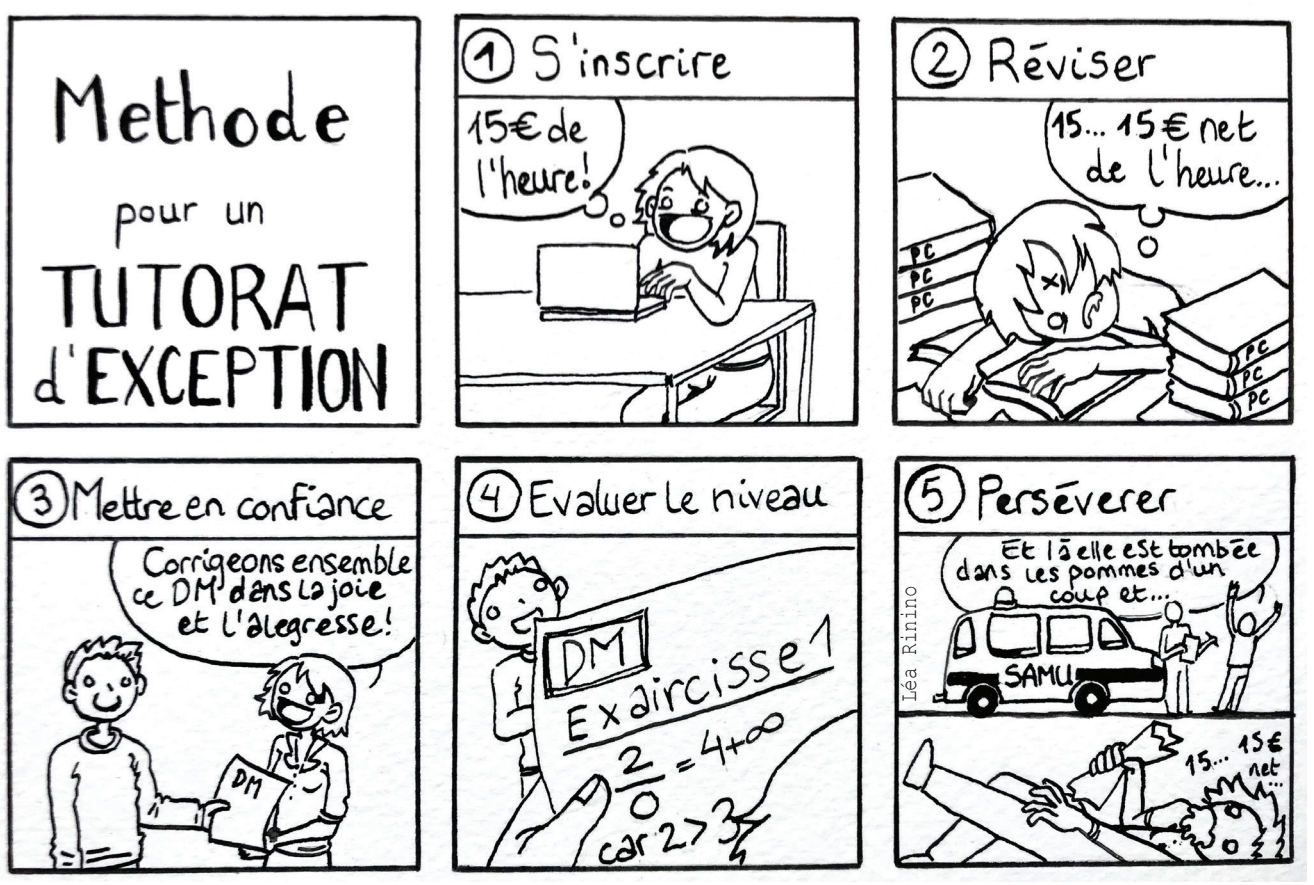
Trois précisions de rigueur. D'abord, comme toute injonction, la virilité est souvent intériorisée : en groupe, un homme se sentira le devoir de se montrer viril, et aura peur de mettre sa virilité en cause. Ensuite, il faut également garder à l'esprit que la virilité se décline selon les époques, les lieux et les classes sociales. Enfin, les qualités dites viriles ne sont pas nécessairement le problème, ce que nous critiquons, c'est bien l'injonction systémique à s'y conformer.

Un article ne pouvant être exhaustif, proposons un exemple. Toute ressemblance avec des faits réels ne serait que fortuite. Arthur est en deuxième année et participe comme ses ami·e·s à une soirée de promo. La soirée continue en after, en boîte dans Lyon, et Arthur est bien saoul. Même s'il n'aime pas franchement danser, il suit tout de même le mouvement, avec l'espoir non avoué de choper une fille. Notre protagoniste a ses préférences mais il est finalement assez preneur. Arthur reprend un verre pour maximiser son flow, et entre en piste. Après quelques séries de pas, il se lance et tente une approche vers une de ses amies. Pas de réponse positive. Il retente une approche. Toujours pas de réponse, à part un maigre sourire. Vous connaissez sans doute la suite, les "forceurs" sont monnaie courante. La question qu'on se pose ici est : mais diable pourquoi ce garçon vient-il en boîte alors qu'il n'aime pas spécialement se dandiner, et tente-t-il désespérément d'arracher un roulage de pelle ? Je ne vois pas d'autre explication que la volonté de ressembler aux mecs cools, d'échapper à cette pression d'être celui qui ne chope pas, de se sentir dans la norme. Soit finalement une quête de virilité.

Après cette toute petite ouverture, que penser de la virilité ? Il est vrai qu'elle est un fardeau pour les hommes : un frein à l'authenticité et un devoir absurde qui nous pousse à agir comme des teubés. Mais en même temps, elle est une condition pour protéger le pouvoir masculin : sans cette attitude qui place en position de supériorité, il est peu probable que les hommes se retrouvent aussi nombreux dans les lieux de pouvoir politiques, économiques, médiatiques et culturels. Les hommes n'ont donc pas tout à gagner à mettre la virilité de côté. Pour ceux qui pensent que leur liberté s'étend avec celle des autres, ceux qui souhaitent vivre pleinement leur personnalité, en effet, une critique de la virilité peut s'avérer utile. Mais de l'autre côté, pour les femmes, si elles exigent un pouvoir égal, si elles s'indignent de ce statut inférieur forgé par les stéréotypes, la compréhension et la lutte contre cette virilité s'avère nécessaire.

Kami, Denise C., Loranse

~ Vie d'Insaliens ~



Contacts

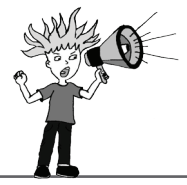
L'Insatiable
Journal des étudiants de l'INSA de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Ce journal respecte le droit de réponse
Imprimé par Riccobono Impression
115, chemin des Valettes 83490 Le Muy
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966
Directeur de la Rédaction : Ilan Crequer
Directrice de la Publication : Amandine Le Barrois d'Orgeval
Rédacteurs : Kami, Denise, Loranse, Ilan, Amandine, Lou, Urlien, Ziggy, Sophie, Blac, Nicolas, Baptiste
Dessinateurs : Coralie, Sophie, Léa, Nicolas
Correcteurs : Sophie, Ziggy, Morgane

Merci !

Merci aux candélabres, aux personnes sacrées, au chat, infatigable et toujours le poing levé

L'Insatiable 171
Là, y'a moyen qu'on finisse en zonz

L'Insatiable accorde ses phrases au masculin en priorité, selon les codes de la langue française ; nous vous invitons à comprendre les mots au féminin et/ou au masculin selon le sens de la phrase.



Édito

Par Ilan

Récemment, l'écologie a connu des médiatisations sur lesquelles j'aimerais revenir. Peut-être avez vous vu passer il y a peu cette vidéo sur les réseaux sociaux. Un astrophysicien du nom d'Aurélien Barrau y expliquait avec verve et sans fards que le monde actuel a déjà un pied dans la tombe, mais aussi que le reste est déjà entré dans la fosse. Selon lui, sans mesures radicales et coercitives, il n'est pas raisonnable de penser que nous puissions ne serait-ce qu'adoucir tout désastre planétaire. Par ailleurs, même si chaque "petit geste" est selon lui bon à prendre, ceux-ci sont de facto totalement négligeables une fois comparés à d'autres activités humaines. Il n'est donc pas question de mettre la responsabilité entière sur nous, les individus : nous sommes avant tout les résultantes des forces de pression macroscopiques exercées sur nous, et c'est sur ces forces qu'il faut agir avant tout.

Mieux, le récent Cash Investigation sur le plastique montrait que l'individualisation de cette responsabilité est en réalité l'émanation d'une stratégie millénaire : le contre-feu. Si nous sommes occupés à mettre notre énergie à nous changer, nous ne voyons plus les vrais pyromanes en habits de pompiers, maquillés à grands coups de campagnes de communication. C'est ainsi que l'émission montrait comment Coca-Cola finance de l'associatif porté sur la culpabilisation des "incivilités". Selon eux, l'industriel n'a pas de responsabilité, c'est le bout de la chaîne, le consommateur, qui doit se prendre en main : si tout le monde était responsable et faisait son effort de tri, le plastique ne serait plus un problème ! À ceci près que les bouteilles en plastique recyclable de la multinationale le sont à hauteur de 30% seulement (au revoir la circularité). Mais non, comprenez bien que le problème, c'est vous.

Récemment, une fuite d'un document interne de Business Europe (syndicat patronal européen), par EurActiv, a permis de connaître la stratégie de ceux-ci envers les politiques environnementales. Ainsi, la note conseille d'accueillir avec bienveillance toutes les mesures "tant qu'on parle d'une déclaration politique sans implications pour la législation européenne en vue de 2030". A contrario, il faut "s'opposer à une nouvelle hausse des ambitions" et "minimiser le sujet" en stipulant que la hausse des ambitions "n'est pas ce qui importe le plus". Au risque d'enfoncer une porte ouverte : repeindre une façade en vert ne change pas les fondations d'une bâtisse. On aura donc du mal à avaler que des entreprises bâties grâce à la destruction de l'humain et de la nature pourraient subitement se changer en parangons de l'écologie. Des intérêts contradictoires traversent notre société, et peut-être est-il nécessaire d'en prendre la mesure pour affronter frontalement les désastres à venir. Ainsi, les entreprises les plus prédatrices n'ayant pas l'intention d'infléchir leur trajectoire, il semblerait qu'une solution gagnant-gagnant n'existe pas et qu'il n'est pas raisonnable d'espérer un revirement radical et spontané de nos fossoyeurs. Même si l'image d'une sortie par le haut, où l'humanité entière ne ferait qu'une pour sortir de ces logiques mortifères, est plaisante pour notre imaginaire car évitant des conflits, il semble raisonnable d'écarter cette image d'Épinal de nos horizons. Il faut avant tout pouvoir rentrer la question de "ce que nous produisons" et "comment nous produisons" dans le cadre du débat démocratique. Le problème étant d'empêcher que la réponse soit donnée par les marchés ou les grands intérêts économiques qui, visiblement, ne sont pas spontanément écologistes.

Mais alors, que faire ? Comme souvent, la question est de créer un rapport de force pour contraindre les plus réticents à devenir écolos – si tant est que cela leur soit possible, hypothèse contestable. Mais plus encore, peut-être est-il question de ne pas réinventer l'eau chaude. Certains moyens d'action ont déjà fait leurs preuves. La fin de l'exploitation des enfants, les congés payés, la Sécu, et une grande partie de ce dont nous jouissons aujourd'hui n'a pas été le fruit d'une pétition ou d'un boycott. Lorsque nous mettons sur la table les questions de ce que nous produisons et comment nous le produisons, indispensables à un quelconque salut écologique, il faut en toute logique d'abord viser la machine de production elle-même. Sur le temps long, on constate que l'efficacité est plutôt du côté de manifestations, de grèves, ou de blocages massifs, malheureusement ignorés par les luttes écologistes modernes.

Celles-ci semblent préférer s'attaquer à l'image des entreprises, et donc, indirectement, en revenir à une vision stipulant que la consommation est le lieu de décision de la production. Si des victoires ont pu être obtenues grâce à cette logique, il semble toutefois nécessaire de discuter de leur finalité, au vu du changement colossal et impératif que le paradigme économique actuel devrait effectuer. De même, les acteurs traditionnels des mouvements sociaux pourraient redéfinir l'écologie comme étant un pilier central de leur politique. Ceux-ci portent historiquement la question de la production, mais semblent pourtant réticents à l'idée d'intégrer ce nouvel axe à leurs luttes. Ils seraient pourtant des alliés majeurs au coeur du système productif pour toutes les forces écologistes, et permettraient de créer un véritable rapport de force rendant à nouveau envisageable un changement radical de trajectoire économique. Posons-nous les bonnes questions, arrêtons de culpabiliser les mauvaises cibles, identifions les véritables adversaires de l'écologie, regroupons-nous, et frappons massivement là où nous maximiserons notre impact.

Végans : dangereux utopistes ?

Un mode de vie différent, mais surtout un acte politique porté par un mouvement international : le véganisme refuse l'exploitation des animaux en prônant l'exclusion de tout produit d'origine animale (alimentaire, vestimentaire, sanitaire, ...).

L'idéologie interroge, voire dérange. Pourtant, elle semble cohérente avec des principes moraux socialement acceptés, et en accord avec les enjeux environnementaux dont l'urgence ne fait plus aucun doute. Mais alors, sur quoi se base l'opposition ?

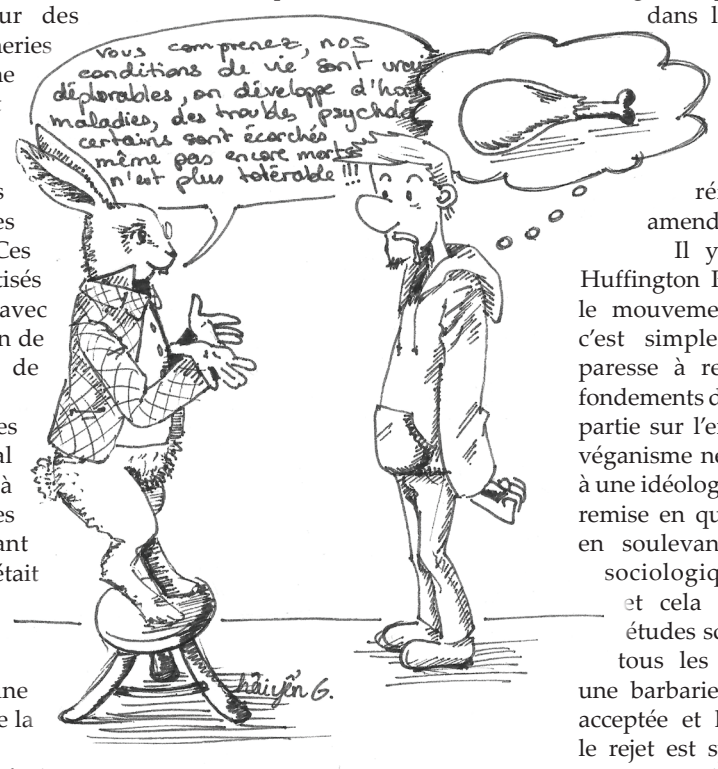
[À lire sur Internet : tentatives de réponse aux réactions récurrentes]

Depuis mai 2018, la plus fervente critique du mouvement vegan s'est construite autour des manifestations dans les boucheries et abattoirs, considérées comme des "menaces extrémistes et violentes" (G.Collomb). Cela concerne le jet de faux sang, les tags de vitrines, voire les casses (actions cependant soutenues par très peu d'associations). Ces actes ont été les plus médiatisés mais sont menés de front avec beaucoup d'autres à destination de tous les acteurs du système de l'agriculture industrielle.
Il faut savoir que dans les années 1990, le mouvement Animal Liberation Front s'était attaqué à des abattoirs et des laboratoires pharmaceutiques, provoquant des incendies volontaires. Il était même considéré par le FBI comme le premier mouvement terroriste intérieure. Dès lors, peut-on vraiment parler d'une montée en puissance récente de la violence vegan ?

De plus, la radicalité du mouvement fait part entière de sa définition : oui, le véganisme est un mouvement radical car il est abolitionniste. En considérant cela mais aussi l'échelle du problème, on comprend qu'il n'est pas possible de trouver un "entre-deux". On ne peut pas accepter "à moitié" la souffrance de plus de 140 milliards d'êtres sentients chaque année, et Françoise Dellerie, journaliste et militante écologiste, l'explique très bien dans sa réponse à l'article de Libération *Pourquoi les végans ont tout faux*.

Par ailleurs, ce raisonnement tient tout autant quand il s'agit d'utiliser l'argument de la tradition… Cela ne justifiera jamais des pratiques barbares, qu'il s'agisse de corrida ou bien d'excision des femmes en Afrique. Libérons-nous de ce conservatisme, arrêtons de considérer les pratiques culturelles comme immuables.

Pour juger de la forme des manifestations des associations antispécistes, je pense qu'il faut mettre en parallèle la violence de la manifestation avec celle que ces associations dénoncent, symptomatique de l'élevage industriel (82% de l'élevage global en France, 96% pour les porcs). Peut-on vraiment s'insurger contre la violence "inhumaine" d'un tag ou d'une casse de vitrine, lorsque derrière ce sont des milliards d'êtres sentients qui subissent maintes mutilations à vif (castration, débecquetage, etc.), inséminations régulières et forcées, séparations des familles, broyages, saignées, gazages, gavages … ?



À titre personnel, je ne vois pas ces "attaques" comme une violence dirigée vers un individu, mais plus vers une institution participant au massacre dénoncé. Je suis plutôt d'accord avec Aymeric Caron (journaliste et militant vegan), lorsqu'il écrit "La raison de ces actes, c'est le désespoir". Un désespoir nourri par un silence voire une régression politique sur ces sujets, pérennisant le massacre de plusieurs milliards d'animaux par an. Ces actes permettent de faire émerger la question du droit animal dans le débat public, et donc de légitimer le débat au niveau juridique. À titre d'exemple, l'association L214 a monté un pôle "institution", chargé de réfléchir et proposer des amendements aux élus.

Il y a déjà quatre ans, le Huffington Post écrivait qu'"Accuser le mouvement vegan d'extrémisme, c'est simplement faire preuve de paresse à remettre en question les fondements d'une société construite en partie sur l'exploitation animale.". Le véganisme ne cherche pas à convertir à une idéologie sectaire, il propose une remise en question de notre système en soulevant des questionnements sociologiques, philosophiques, et cela en s'appuyant sur des études scientifiques. À l'image de tous les grands combats contre une barbarie injustifiée, globalement acceptée et légitimée par la société, le rejet est systématique. À ce sujet, Martin Luther King remarquait : "aussi […] notre pays et le monde ont-ils grandement besoin d'extrémistes créateurs".

Remettre en question un fonctionnement généralisé est une tâche lourde et fastidieuse, et si les militants vegans veulent voir le droit animal sérieusement prendre part aux discussions politiques et dans les prochains textes de lois (adoptés, et non seulement proposés), alors il est temps de bousculer ce confort conservateur et de remettre en question nos "traditions".

Lou

LGBT+, et à l'INSA ?

Jeudi 27 septembre, souvenez-vous, c'était la journée des assos. Il y avait plein de stands cools et colorés promettant voyages, beuveries, fun ou sentiment d'utilité sociale. Et puis il y en avait un autre, près de l'écoligne... Si, si, rappelez-vous, CE stand. Le stand d'Exit.

Ah oui… Exit, l'association Lgbt+ de l'INSA. Alarme et désaveu à l'entente de cet acronyme que beaucoup redoutent (Lgbt+, pas INSA) ! Conséquence : nombreux sont les quidams à soigneusement éviter la table arborant un drapeau arc-en-ciel, voire à la regarder de loin avec le froncement de sourcil réservé aux choses qui intriguent et effraient.

C'est pourtant un constat : le sigle Lgbt+ dérange nombre d'élèves dans notre école. Pas forcément de façon véhémente, mais les regards ne trompent pas. Il suffit de voir à quelle vitesse certains affirment ne pas être pédés, en général dans les moments où la gestuelle laisse à penser le contraire. Les gens auraient donc peur, peur d'être assimilés à une sexualité "honteuse". Le virilisme serait en cause, la polémique est en cours. D'autres personnes ne comprennent simplement pas les histoires de genre et trouvent ça relou et pour eux ça veut rien dire alors ça les saoule.

Cercle vicieux donc, où les gens sont mal renseignés, jugent péjorativement et ne s'informent donc pas. En plus, tout cela fait à côté une mauvaise communication. On entend alors parfois qu'il n'y a que des gays à Exit (et des lesbiennes si on s'en souvient). Fatale erreur, pour ne citer que celle-là. Que trouve-t-on donc à Exit, alors ? Tout ce qui n'appartient pas à la fameuse norme de l'hétérosexuel hétéroromantique cisgenre* mais AUSSI ce qui y appartient ! Pas de critères de couleur de cheveux, seuls les gens armés de mauvaises intentions (et on sait s'il y en a en ce bas monde) sont dispensés de passage.

Tout ça pour dire que les Lgbt+ sont des gens comme les autres, qu'ils mangent au RI, vont à la K-Fêt et passent leurs partiels comme tout le monde. Le seul véritable clivage est dans l'image que l'on a d'eux, et les préjugés ne justifient pas les regards de travers. Pour y mettre fin, il suffit de se renseigner, et quitte à empoigner le rhino par les cornes, autant venir à l'endroit qui est là pour, c'est-à-dire le local d'Exit les premiers lundis et troisièmes mercredis du mois (rez-de-chaussée du bâtiment C, juste à côté du local des 24h).

*cisgenre : dont le genre ressenti correspond au sexe assigné à la naissance, plus d'infos chez Exit.

J.R.C.

English at INSA

At INSA, we love to consider ourselves as "humanists". Beside teaching us to be engineers, our courses are also made to make us ready to evolve in an international and multicultural world.

Nowadays, it is clear that English is everywhere in our daily life. From shows and movies we love to watch on Netflix to the international working environment in which we are going to build our career, English is no longer considered a foreign language from the engineer perspective, but rather a second mother tongue. Therefore, our learning of English must not include only small talk or everyday life comprehension, but also all the technical vocabulary we will have to understand and use. Unfortunately, it is clear that our English learning process at INSA prepares us very well for that.

Indeed, in most departments, English courses only represent two hours per week, and are mostly about grammar, debates and discussions about everyday life. I am not saying that these are not useful, as we obviously need to learn basics of everyday English, but these courses leave aside the learning of technical terms that depend heavily on the department and thus they are not suitable for a class that combines students from very different departments at INSA.

On the other hand, courses in these departments, including the slides, are almost entirely made in French. For instance, in the computer science department, aka IF, even the words that are commonly used in English in other countries are translated, leaving the student speechless when they begin to work in an international environment.

Therefore, the idea of doing all the courses in English has begun to spread in the minds of departments. In the Computer Science department, the director sent incentives to professors to begin to teach in English. Of course, this is absolutely not mandatory yet for the professor, and even if the courses are made in English, students will still have the possibility to ask questions and get answers in French, as the professor will still be a French-speaker.

It appears clear now that, in the future, the courses of INSA, from the few current department directors' perspective, will be entirely taught in the language of Shakespeare. If it may be considered difficult to follow such courses for some students that have difficulties in English, it will not be easier either for some of the professors, that will have to translate not only their slides, but also to become fluent enough in English to be able to teach. According to some of them, it will be really difficult to do so, at least without their unbearable "cliché" frenchy accent.

Even if we do not go as far as planned, maybe it would be nice to translate some things into English, not only to help students to learn English, but also to make the understanding of the courses easier for students in exchange. For instance, translating slides into English and allow students to do their exams in English should be a great start. If we go a little bit further, we can even translate some resources in English, such as the menu of the restaurants, or the website of studies, planete. It does not sound very difficult, and it will be, at least, an act of openness to the modern world.

Ziggy

PSG : une cause perdue ?

Même si pour ma part la définition du match parfait est un derby Dijon FCO - AJ Auxerre rendu bouillant par le soleil d'un dimanche après-midi, force est d'admettre que le club de la capitale est le meilleur exemple de la folie qui s'est emparée du monde footballistique ces dernières années.

À ce jour, le Paris-Saint-Germain est dans une impasse. Malgré une mainmise quasiment ridicule sur toutes les compétitions françaises depuis quelques années, le club ne parvient pas à réaliser le coup d'éclat tant attendu en Ligue des Champions, et ceci au grand dam des investisseurs qataris.

Rappel des faits : en 2011, Qatar Investment Authority devient actionnaire majoritaire du PSG en insufflant des centaines de millions d'euros pour attirer des joueurs de classe mondiale. L'objectif est clair : gagner la Coupe aux Grandes Oreilles. Dans toute l'histoire du foot français, seul l'ennemi marseillais l'a remporté en 1993, ce qui ajoute un peu de rivalité à l'ambition.

Un retour fracassant...

Après deux saisons de rodage, le rouleau compresseur parisien est lancé : depuis la saison 2013-2014, Paris a remporté 18 titres nationaux sur 20 possibles et a fracassé les records continentaux un à un. Au point de rendre la Ligue 1 Conforama (haha) inintéressante ? Le match du 15 avril 2018 offrant au club son septième titre de champion de France le laisse penser : le PSG étrille son dauphin Monaco sept buts à un. Même si la concurrence fait rage à d'autres niveaux du classement, il est tout de même édifiant de voir un tel écart entre le premier et le deuxième.

... Mais vite décevant

En parallèle, les campagnes européennes du PSG font penser à nos présidentielles françaises (ouf une blague politique) : à chaque fois les gens se disent : "Allez je le sens bien, cette année, ça va changer" mais au final la déception est toujours au rendez-vous. Depuis 2012, Paris a atteint 4 fois de suite les quarts de finale puis 2 fois les huitièmes, sans jamais intégrer le fameux "dernier carré" qui affirmerait son statut de cador européen. Est-ce la faute du coach ? Les dirigeants qataris semblent le croire, Laurent Blanc et Unai Emery ayant été respectivement remerciés suite à leurs échecs successifs. Est-ce la "faute à pas de chance" ? Peut-être, mais une équipe affichant les ambitions du PSG doit pouvoir rivaliser avec les meilleurs équipes européennes, que ce soit en huitièmes ou en finale. Est-ce la faute des joueurs ? Rien n'est moins sûr.

Une équipe déséquilibrée

Les 400 millions mis sur la table par les Qataris pour attirer Neymar et Mbappé (vous avez dit fair-play financier ?) ont constitué un coup marketing et une vitrine médiatique sans précédent. Mais si la triplette offensive (avec Cavani) du PSG semble ne pouvoir être troublée que par des problèmes d'ego, le reste des postes n'est pas suffisamment rôdé. Et c'est là que le mercato parisien se révèle absurde, car oui les attaquants font vendre des maillots, mais pour gagner une Ligue des Champions, il faut avoir des tops joueurs en milieu relayeur et en défenseurs latéraux.

Reste à voir ce qu'il se passera cette année sous l'égide du nouvel entraîneur Thomas Tuchel, à qui je souhaite sincèrement de réussir à briser la malédiction parisienne en Coupe d'Europe.

Urlien

La chronique écolo

Vous l'avez demandée, vous l'attendiez : la voici ! Désormais à chaque numéro vous retrouverez cette nouvelle chronique plutôt écologique. Aujourd'hui nous parlerons d'astuces afin d'atteindre l'objectif zéro déchet, un objectif tout aussi bon pour notre planète que pour votre porte-monnaie.

Refuser, réduire, réutiliser, recycler et composter, voici les cinq mottos du zéro déchet.

Astuces de cuisine

1 — L'essuie-tout n'est-il pas notre meilleur ami quand on renverse quelque chose par terre? Malheureusement, ce dernier n'est pas biodégradable. La solution ? Utiliser une éponge (#obvious) ou le remplacer par 2 ou 3 serviettes en microfibres lavables.

2 — La première chose qu'on fait quand on rentre du supermarché ? Enlever tous les emballages plastiques et cartons entourant les produits achetés. L'alternative? Acheter des aliments dans des bocaux en verre (que vous pourrez alors réutiliser) ou, si cela est possible, acheter en vrac.

De plus, au lieu d'utiliser des sacs en plastique pour faire ses courses, utiliser un des milliers de tote bags publicitaires se trouvant chez vous est une bonne alternative.

3 — Ceux qui aiment avoir une bouteille d'eau sur eux pendant la journée, peuvent opter pour une bouteille en métal (type inox) plutôt qu'une bouteille plastique jetable. D'ailleurs, si vous ne le saviez pas, il faut 1,5l d'eau pour produire une bouteille d'eau d'1l vide... De même, les tupperwares en verre c'est mieux pour vous et la planète.

4 — Cet été, une grande polémique a été soulevée autour des pailles en plastique. L'alternative écolo ? Acheter des pailles en inox ou bambou qui sont réutilisables à vie (12 pailles en bambou de la marque Bali Boo à 15,99€ sur Amazon).

5 — Les films plastiques et les papiers aluminiums sont à usage unique, alors que les bee's wraps sont réutilisables et tout aussi efficaces. Il s'agit d'une feuille de coton biologique recouvert de cire d'abeille permettant de conserver les aliments frais notamment grâce aux propriétés antibactériennes de la cire d'abeille.

Astuces de salle de bain

6 — Remplacer sa brosse à dents en plastique non biodégradable par une brosse à dents bambou totalement biodégradable. Utiliser shampoing, savon, crème pour le corps, déodorant et dentifrice solides : tous aussi efficaces que leurs homologues dans des emballages plastiques.

7 — Remplacer les cotons ronds à usage unique par une dizaine de cotons lavables.

De même pour les cotons tiges, il vaut mieux acheter un seul et unique coton tige en bambou réutilisable à vie comme Oriculi bambou de Lamazuna à moins de 6€ sur Amazon.

8 — Et enfin pour toutes les personnes possédant un utérus, il existe aujourd'hui beaucoup d'alternatives aux tampons et serviettes hygiéniques jetables plus écologiques, moins chères, et bien meilleures pour votre santé. Ce sont bien évidemment les serviettes hygiéniques lavables (biologiques c'est encore mieux), les culottes de règles et la coupe menstruelle (le syndrome du choc toxique est malheureusement toujours possible avec cette dernière).

Ce n'est qu'une liste exhaustive d'astuces vers l'objectif zéro déchet. Mais c'est déjà un bon début pour réduire son impact sur notre bonne vieille planète Terre.

Vous pouvez envoyer des suggestions pour la prochaine chronique sur notre page Facebook.

Amandine

Vous êtes l'Élu·e

Dans les semaines qui viennent vont se dérouler les élections aux différents conseils de l'INSA Il nous semble important de vous proposer un zoom sur l'importance de celles-ci.

Les élections à l'INSA, ça ne passionne pas les foules, en général. Pourtant, c'est un moment démocratique qu'il faut considérer à sa juste mesure. Dans beaucoup d'écoles privées, notamment en commerce, les étudiants n'ont pas la chance d'être représentés et de peser dans les décisions prises. Nous avons pour notre part cette opportunité : faire rentrer les étudiants dans le champ décisionnaire, dans la démocratie de l'école. Ça n'a pas toujours été le cas, et si maintenant cela semble évident, c'est pourtant le résultat de protestations étudiantes, en Mai 68 notamment. Avoir des élus étudiants, c'est affirmer que nous ne voulons pas d'un processus descendant, nous scandons que nous sommes les égaux de la direction, que nous sommes légitimes à prendre des décisions stratégiques et politiques sur l'avenir de notre école.

Qu'est-ce que j'y ferai ?

Dans l'idée, c'est beau d'être représentés comme cela, mais si c'est pour passer des journées à pinailler sur des décisions minuscules, ça ne donne pas franchement envie... Et pourtant ! On l'a vu lors des années précédentes, les élus étudiants sont centraux dans le jeu démocratique insalien. Plusieurs épisodes nous l'ont rappelé : l'entrée dans l'Idex, les changements de statuts de notre école, et il semble évident que les années prochaines vont nous réserver des épisodes équivalents. Bientôt viendront des votes sur la trajectoire qui prendra l'INSA au sein de la future Université-cible (cf notre numéro de février). Parfois fastidieux, ce travail se révèle primodial lorsque l'on dézoome et que l'on considère les enjeux qu'il concentre.

Comment se lancer

Ce n'est pas si compliqué ! Pour cela, il faut trouver une liste sur laquelle te présenter. L'ADECIL (Association des élus) t'a normalement déjà contacté·e par mail en te proposant de remplir un formulaire de candidature pour former les listes. Celles-ci seront ouvertes du 7 au 16 novembre, et les élections se tiendront le 22 novembre, mais n'attends pas le dernier moment, ça aidera tout le monde...

Pour avoir toutes les informations sur cette élection, rendez vous sur le site *http://elections.insa-lyon.fr/*

Ilan

Dossier étudié par : Sophie, Manon, Nicolas, Baptiste, Blac

Dossier

POTINS

Ciné Club : programme

mercredi 24/10 *Le Silence des Agneaux*
mercredi 14/11 *Le Magnifique*
mercredi 28/11 *Le Bon, la Brute et le Truand*
mercredi 12/12 *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*
mercredi 16/01 *Soirée Nanards*

séances à 20h30 en salle René Char
adhésion 5€/semestre
contact : *cineclub@asso-insa-lyon.fr*

Histoire drôle

Prof de Big Data, en IF, vis à vis des GAFAM et de la protection des données : "Avez-vous déjà fait le trottoir ?"

On n'arrive pas spécialement à comprendre le sens de la phrase, mais ça reste drôle.

The dark Side

Prof de Physio, C.S : "Il va falloir que vous passiez du côté obscur de la force pour votre stage : dans le Privé !"

Pitié, tout mais pas ça.

Le jeu du clivage

Récemment, Ingénieur·e·s Engagé·e·s a publié un sondage dans lequel les sondés devaient classer de "gôche" ou de "droâte" différents acteurs de la vie insalienne. Stupeur à *L'Insatiable*, quelques votants n'ont pas glissé le bulletin "gôche".

Preuve que nous sommes un média totalement objectif, neutre, impartial, fiable, et que nos colonnes vous délivrent l'information sous sa forme la plus pure, sans aucune déformation qui viendraient d'une quelconque idéologie poussée par des journalistes politisés..

BLAGUE SUPER DRÔLE

C'est l'histoire d'un croissantiste qui prend des croissants à la croissanterie et qui devient décroissant. Allez ciao.

C'était notre trésorière.

Contrepéterie

Quand les athées se battent, les abbés se taisent

CRISE DE CROISSANCE

L'hydre, le dragon et le griffon

Le siècle des Lumières est aussi celui de la démocratisation d'un nouveau mot, le "progrès", dont l'étymologie latine est la "marche en avant". Un petit mot qui accompagne le bond fulgurant que font nombre de sciences et le rassemblement de savoirs qu'est l'encyclopédie.

Lorsque l'on parle de Progrès, l'Histoire perd alors toute cyclicité, nous allons en avant, inexorablement. Mais en avant vers quoi ? Le mythe du progrès annonce une société utopique, encore lointaine mais qui approche, un paradis terrestre, où la connaissance et le bonheur règnent, et qui serait une sorte de ligne d'arrivée à cette course qui commence avec de grandes découvertes et de nobles mots, soit en petites foulées…

Aux embouchures des sciences fondamentales et de l'économie : la technique

Faire fondre le métal. Mouler les pièces. Assembler des squelettes de fer. Brûler le charbon. Le XIXème siècle fait parler les équations. La société se transforme manifestement. Difficile pour un penseur de l'époque de rester indifférent à ces nouvelles formes, nouvelles odeurs, nouveaux bruits.

Victor Hugo écrit : "*Jadis les premières races humaines voyaient avec terreur passer devant leurs yeux l'hydre qui soufflait sur les eaux, le dragon qui vomissait du feu, le griffon qui était le monstre de l'air (...) Nous avons dompté l'hydre, et elle s'appelle le steamer ; nous avons dompté le dragon, et il s'appelle la locomotive ; nous sommes sur le point de dompter le griffon, nous le tenons déjà, et il s'appelle le ballon.*" L'Homme, dompteur de monstres, élancé dans le progrès scientifique, est au seuil d'un monde où il n'y a plus de monstres à dompter. L'Utopie approche et elle est à portée de main. L'auteur des Misérables situe alors la fin de l'Histoire à quelques décennies, au XXème siècle, dans son épopée humaine La Légende des Siècles.

"Toute l'antique histoire affreuse et déformée
Sur l'horizon nouveau fuit comme une fumée.
Les temps sont venus. L'homme a pris possession
De l'air"

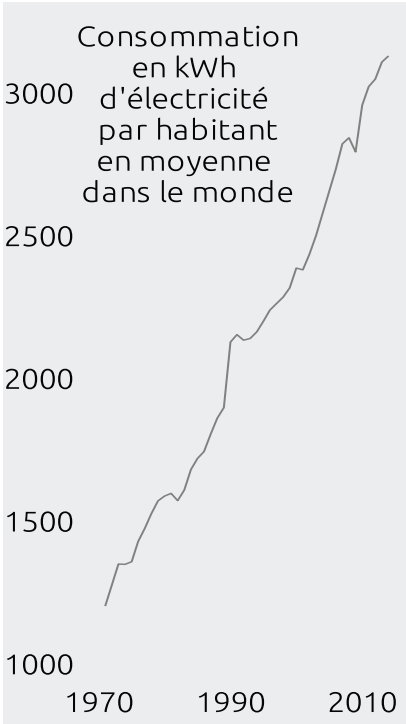
Le meilleur des mondes selon Hugo, avec ajouts et corrections de Oppenheimer

Ce petit cheminement va s'arrêter net lorsque le XXème siècle se voit investi par deux guerres mondiales et par un certain projet Manhattan. La technique ne mène pas forcément à une amélioration sociale, comme l'avait déjà remarqué Karl Marx.
Ainsi, deux constats :
– la science est complètement amorale, c'est-à-dire qu'elle n'influe pas moralement sur la société (elle ne nous incite ni à faire le bien, ni à faire le mal) ;
– c'est dès lors à nous de choisir quelles sciences exploiter selon notre propre morale. L'échec d'une religion de la science, scientisme ou positivisme, révèle la nécessité de définir une telle morale qui ne sera pas déduite scientifiquement.

Il n'y a alors guère plus que les américains pour croire encore au progrès – à coup de démocratie – et le rêve des Lumières prend des saveurs de American Dream...

XXIème siècle

Dans un récent entretien, Etienne Klein, philosophe et physicien, remarquait que "nous n'avons plus de projet de civilisation". Avec l'abandon du monde utopique tel que prophétisé par les penseurs des Lumières, c'est aussi la "ligne d'arrivée" qui disparaît. Course libre donc, avec la nécessité de définir de nouveaux objectifs à atteindre. Mais quelle trajectoire prendre, en tenant compte de l'évolution des deux derniers siècles ? Certains parlent de faire un petit peu de chemin en arrière. De redescendre la pente... À nous d'imaginer l'humanité de demain.



" Nuit et jour à tout venant,
Je chantais ne vous déplaise.
Vous chantiez, j'en suis fort aise.
En bien dansez, maintenant ! "

Quelle déception pour la Cigale,
Plus rien de reste pour subsister.
Pourtant la Fourmi est prêteuse,
Qu'on ne la prenne pas à défaut !
Depuis toujours la fourmilière
Fournit en amie généreuse,
Chaleur, abris, festin et eau
Pureté des cieux et de la terre
A ses voisines insouciantes.

Hélas ! le temps vient à manquer.
Chanter tout l'été ? Impossible !
Avant l'août, c'est épuisé !
Plus de ressources à consommer,
Ou à crédit, mais à quel prix ?

La Cigale est désespérée,
Ne sait plus vers qui se tourner.
Assise au bord du ruisseau,
Alors qu'il fait toujours plus chaud,
Commence sa propre inquisition.
" Je plaide non-coupable ! s'exclame-t-elle,
Je voulais que ma vie soit belle !
On me disait ''tu n'en a qu'une !'',
Alors la tentation est grande…

La croissance se met au vert

"Croissance, croissance, croissance", voilà le seul mot d'ordre économique raisonnable. Enracinée si profondément dans nos logiques, il est maintenant impossible de penser l'économie sans intégrer cette idée de croissance, quitte à en devenir monomaniaques et à oublier l'humain et la nature.

Notre modèle actuel de production, de consommation et de croissance pose problème car celui-ci engendre de nombreux dégâts collatéraux de part sa nature même. En effet notre système économique repose sur la croissance, mesurée par le PIB. L'un des défauts principaux de cet indicateur est de mesurer des flux, il ne permet donc pas de prendre en compte les stocks en ressources naturelles ni les dégâts environnementaux causés par la production des biens comptabilisés dans le PIB. On se retrouve alors avec un système basé sur la croissance mais incapable d'intégrer les dégâts qu'il cause à l'environnement qui rend possible son existence même.

Aux origines

Le système productif étant menacé, il faut alors trouver des solutions. Parmis la myriade d'alternatives possible c'est la solution de la " croissance verte " qui l'emporte actuellement, en tant qu'interprétation économique du développement durable. Cette expression s'est répandue pendant les années qui ont suivies la crise de 2008 et sous l'impulsion de différentes institutions dont l'OCDE, l'ONU et l'UE.

Ainsi, pour l'OCDE qui est une organisation influente promouvant le libéralisme économique, la croissance verte doit permettre d'élargir " les possibilités économiques pour tous dans un contexte de population mondiale en expansion ; et faire face

aux pressions environnementales qui, en cas d'inaction, pourraient saper notre capacité à tirer parti de ces possibilités".

Pour les Nations Unies c'est également par le verdissement de l'économie que doit passer la résolution des crises environnementales causées par le paradigme économique dominant. Ainsi, une meilleure allocation des capitaux permettra de remettre l'économie mondiale sur la voie d'une croissance non destructrice.

Finalement, à force de répétition, le discours finit par prendre racine jusqu'à chez nous, en France. En 2015 la " Loi de transition énergétique pour la croissance verte " est promulguée en France. Un an plus tard, l'actuel président de la république Emmanuel Macron, alors ministre de l'économie, n'hésitait pas à mettre en avant ce nouveau mode d'organisation de la production qu'est la croissance verte : l'enjeu est alors de présenter le capitalisme et l'écologie comme étant compatibles, industrialistes et environnementalistes pourraient donc être réconciliés.

Les institutions sont donc unanimes : la croissance doit devenir verte ! C'est l'innovation permettra de continuer à produire plus car elle permet de produire mieux. Une logique que l'ancien président américain George W. Bush résume bien : "La croissance économique n'est pas le problème, c'est la solution".

Pour toujours plus de rigueur, nos sources seront disponibles sur notre site.

L'écologie est un sujet majeur de notre temps. Mais de quoi la future catastrophe est-elle le nom ? Passées les solutions individuelles, comment réfléchir globalement à ce sujet, et agir aux échelles qui comptent ? Progrès, croissance, décroissance, on creuse ensemble les concepts d'une écologie politique.

Un français produit en moyenne
590 kg
de déchets par an,

2 fois plus qu'il y a 40 ans

Parmi ces déchets, 60 % sont recyclés.

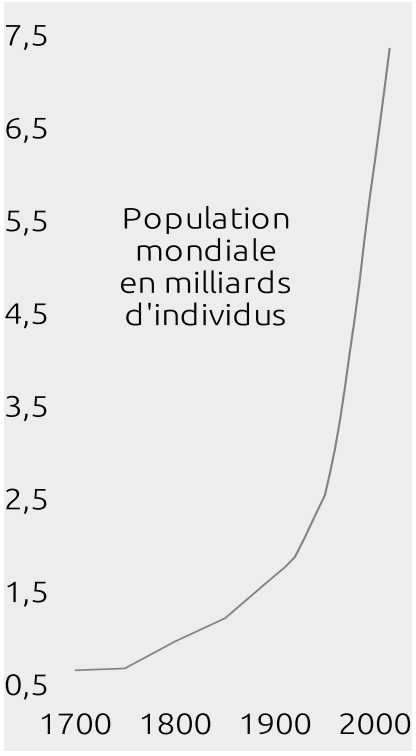
À titre d'exemple,
88 %
des téléphones portables sont remplacés alors qu'ils fonctionnent encore, pour une durée d'utilisation moyenne de

moins de 2 ans

Mais je n'ai voulu aucun mal,
À aucune fleur ni animal. "
Une seule vie, certes, mais es-tu seule ?
"Pas coupable alors, mais complice ?"
Se défend-elle, négociatrice,
Contre le sombre discrédit
Qui s'insinue dans son esprit.
"J'ai vécu à cent pour cent,
On en a tous fait autant…"

Pourtant le résultat est là :
Du ruisseau, il reste gravats…
"Je ne savais pas !" tente-t-elle encore.
Mais nul ne l'entend au dehors.
Moucherons, crapauds, bousier et pie,
Tous sont partis.
Coupable ou pas, complice ou pas,
Qui donc s'en soucie encore ?
De procès il n'y aura pas,
Ni bienfaiteurs, ni malfrats.
Ni médaille ni absolution
Sur une terre en ébullition.
Au jeu des luttes pour le climat,
On joue ensemble,
On perd ensemble.

Et dire qu'il aurait suffi
De chanter plus juste, de chanter moins fort,
Pour pouvoir chanter un été encore.
Allons dansons ! en misérables.
Voici le temps des danses macabres.



Décroissance, choisie ou subie

Face à la croissance – pilier fondamental mais illusoire du capitalisme – émerge dans les années 70 la notion de «décroissance". Un terme qui dans l'imaginaire collectif possède une connotation négative mais qui pourtant invite à une quête de sens de notre vie, à viser le bonheur.

Pourquoi la croissance ?

Les références à la croissance abondent dans les discours politiques et les médias jouent le jeu. Il nous est rappelé à chaque fin du journal télévisé les variations du CAC40, ancrant dans les esprits l'évidence de la croissance. On ne manquera pas également d'être à l'affût de toute hausse ou baisse de la croissance pour juger des résultats du gouvernement, la croissance étant devenue l'indicateur principal de réussite. Mais pourquoi cette obsession de la croissance ? Quelle croissance mesure-t-on ? Est-elle utile ?

On parle en général de la croissance économique, c'est-à-dire que la croissance mesure l'augmentation de la production des biens et des services via le PIB. Lorsqu'on parle d'avoir une croissance de 2% par an cela revient à dire que la production de biens et de services devrait être 2% plus élevée que l'année précédente et que celle de l'année suivante devra être 2% plus élevée que celle de l'année courante. La production totale devrait donc doubler tous les 35 ans !

La raison principale avancée par les croissantistes, les partisans de l'idéologie de la croissance, pour justifier la recherche de la croissance est que celle-ci permettrait l'augmentation du niveau de vie via la création de nouveaux biens et services. Des études scientifiques en économie se sont intéressées au lien entre satisfaction de vivre et croissance du PIB afin de déterminer à quel point cette hypothèse était vraie. Les recherches montrent que la croissance est importante dans les pays pauvres car elle signifie le développement d'infrastructures permettant l'amélioration du niveau de vie (eau potable, électricité, écoles, hôpitaux). Cependant, au-delà d'un certain niveau de PIB, l'effet de la croissance diminue, puis s'annule : rechercher plus de croissance dans les pays développés ne permet pas d'améliorer la satisfaction des citoyens. Cela s'explique notamment par les problèmes liés à l'indicateur PIB, qui ne mesure ni progrès sociaux ni débats environnementaux.

De plus, nous avons vu que l'accumulation du capital physique se fait aux dépens du capital naturel. Notre capacité à extraire de la croissance dans notre environnement diminue donc au point que certains économistes annoncent une fin de la croissance dans les pays développés. Michel Husson explique par exemple que pour que nous puissions remplir les objectifs climatiques du GIEC, il faudrait que la croissance soit quasiment nulle. Dennis Meadows, connu pour son modèle de prédiction de la démographie et des stocks de ressources, est beaucoup plus critique : "C'est fini, la croissance économique va fatalement s'arrêter, elle s'est déjà arrêtée d'ailleurs".

Le mot de la fin

La croissance apparaît donc structurellement en baisse et il ne semble pas souhaitable de continuer à la rechercher, car celle-ci est incompatible avec les objectifs climatiques et n'a qu'un faible impact social. Mais alors pourquoi cette obsession de la croissance ? Le discours de la croissance verte apparaît aujourd'hui comme un discours visant à sauver une certaine organisation de la société sans remettre en cause les dégâts qu'elle cause. Les solutions à un tel dilemme sont donc plutôt à chercher du côté du politique que de l'économique.

Ce concept se répand grâce à entre autres André Gorz et Ivan Illich, et il trouve également son berceau dans de nombreux écrits démontrant les limites de la croissance tels que le *Rapport Meadows*, *The Limits to Growth* (Halte à la croissance), 1972, ou *Demain la décroissance*, 1979, regroupant divers articles de Nicholas Georgescu Roegen. On rattache souvent à la décroissance de nombreux penseurs ou événements précurseurs comme Thomas Malthus, XIXe siècle, pressentant que l'augmentation des ressources ne pourrait suivre celle de la démographie, ou les révoltes luddites technocritiques en Grande-Bretagne remettant en question notre rapport à la machine (actuellement aux appareils) et au travail. Cette question du travail et de son sens est notamment développée par Simone Weil, philosophe, ou Jacques Ellul, penseur décroissant.

En somme, la décroissance : un concept très large recouvrant plusieurs domaines interdépendants (politique, économique, social, environnemental).

La décroissance se développe autour d'un axiome principal : une croissance infinie n'est pas possible dans un monde aux ressources finies. La croissance : celle du PIB, un indicateur aux critères fallacieux mal définis. En effet, payer pour faire creuser un trou, puis payer pour le faire reboucher, ou encore produire des vêtements en déversant des produits toxiques dégradant irrémédiablement l'environnement participent à l'accroissement du PIB et témoignent de sa limite. Où y entrevoyons-nous de la croissance? De nouveaux indicateurs alternatifs de richesse sont à élaborer, à l'instar du *Genuine Progress Indicator*, indicateur de progrès véritable par Herman Daly, comptabilisant les dégradations de l'environnement.

Un nouveau mode de vie

S'agit-il de s'opposer au progrès ou de viser un développement soutenable des techniques ?

La notion de progrès est très subjective en ce qu'il s'agit d'une amélioration (ou évolution positive) vers un idéal. La décroissance permet de remettre en question l'idéal poursuivi par le capitalisme, et les moyens employés. Au sein du fonctionnement capitaliste, les entreprises. Sources vénérées de croissance reposant sur le productivisme et le consumérisme, et apportant emplois et pouvoir d'achat. Dans un système décroissant, c'est leur définition même qui est à repenser. Sans relâche produire des biens et générer du profit ? Produire par et pour qui ? Comment ? Face à cela, Serge Latouche propose de se baser sur les Huit R : réévaluer, reconceptualiser, restructurer, redistribuer, relocaliser, réduire, réutiliser et recycler.

Le concept de décroissance rebute, pourtant il s'agit de se recentrer sur l'essentiel, vivre mieux avec moins. Et le moins arrivera, soit imposé, soit choisi. L'hédonisme prôné par le capitalisme nous occulte les réels problèmes de notre société. Se désaliéner du travail, la performance, l'oisiveté et l'abondance, c'est tout un système à revoir. Se tourner vers une autonomie et une interdépendance fondées sur des relations sociales coopératives ? C'est un défi technique et culturel à relever.

Décroissance pour tous ?

"Nous savons que le comportement de ceux qui consomment et détruisent toujours davantage n'est pas soutenable, tandis que d'autres ne peuvent pas vivre conformément à leur dignité humaine. C'est pourquoi l'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties. Benoît XVI affirmait qu'"il est nécessaire que les sociétés technologiquement avancées soient disposées à favoriser des comportements plus sobres, réduisant leurs propres besoins d'énergie et améliorant les conditions de son utilisation". (Laudato si', *Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune* du Pape François)

Pour l'instant, les pays en voie de développement doivent pouvoir croître pour atteindre un niveau de vie décent et se pencher sur les questions environnementales avec les moyens de le faire. C'est souvent à leur détriment que s'est fondée la croissance des pays développés, il nous faut endosser la responsabilité sur nombre de catastrophes écologiques passées et à venir. Pierre Rabhi – fondateur du mouvement Colibris – soutient qu'on peut changer les choses par action individuelle, d'autres qu'il faut viser le niveau institutionnel ou étatique. Dans tous les cas, soyons cohérents entre la réalité et nos convictions et agissons.

POTINS

Effet rebond

La consommation électrique de l'internet représente trois fois ce qui est produit par l'éolien et le solaire dans le monde.

Oh là là, on n'est pas sorti de l'auberge !

So cliché

Un professeur cherchant de l'aide auprès de son auditoire attentif pour donner un exemple sur l'obtention de solutions homogènes : "Alors les cuisinières ?"

La réponse ? C'était la mayonnaise! On devine qui devrait être aux fourneaux à la maison !

Libre entreprise

55% des 100 plus grosses companies britanniques n'incluent pas de stratégie de combat contre l'évasion fiscale dans leurs documents officiels.

Voilà, vous l'avez compris, c'était notre dernier numéro publié en France !

Démo triviale

De M.G. : "L'enzymologie c'est pas quelque chose de compliqué car c'est quelque chose de simple."

Apparemment, c'est l'étude simple des enzymes expliquée en presque deux cents pages Word de cours seulement.

Violence de genre

Une femme meurt abattue par son mari tous les un jour et demi en France.

Non mais elles sont où vos sources? Moi je n'y crois pas, on ne m'en a jamais parlé!

L'Insatiable
a besoin de vous !

Votre journal est avant tout une association. Et pour pouvoir continuer à publier nous avons besoin de financements.

• **Abonnez-vous !** •
Vous recevrez pendant un an tous les numéros et hors séries directement chez vous.
• **Faites un don !** •
La rédaction vous couvrira de bisous
• **Utilisez Lilo !** •
Il s'agit d'un moteur de recherche alternatif et écologique. De plus, chaque recherche nous rapporte de l'argent. Et pour vous, c'est gratuit.

Pour tout ça, rendez-vous sur notre site : http://insatiable.insa-lyon.fr/

CLUJI, le jeu, nous et vous !

Bien le bonjour camarade insalien ! Tu cherches un moyen d'occuper tes soirées entre deux cuites à la K-Fêt ? Je vais te parler d'une assoc' pas loin de chez toi : le seul l'unique CLUJI, dont l'antre se situe au bas du bâtiment C, à côté du Double Mixte

Le CLUJI est une association d'étudiants qui aiment le jeu et/ou l'imaginaire quel que soit la forme que prend cette passion.
Nos étagères croulent littéralement sous les jeux de société auxquels nous jouons deux fois par semaine lors de permanences le lundi et le vendredi soir à 20h. Nous serons ravis de te les faire (re)découvrir voir de les découvrir avec toi.

Tu es plutôt du genre intellectuel, à affronter tes ennemis dans un duel d'esprit et à les mener au mat après une suite de coups bien placés ? Nous avons plusieurs plateaux d'échecs et de go ainsi qu'une grande quantité d'ouvrages autour de ces jeux qui t'aideront à t'améliorer.

Les jeux de cartes à collectionner te passionnent, tu construis patiemment ton deck ou au contraire tu as la fièvre des drafts ? La permanence "Magic the Gathering" du mercredi soir (20h/00h) est faite pour toi ! Tu trouveras toujours quelqu'un avec qui découvrir ce jeu iconique et ses nouvelles extensions.

"Aventures" du JDG t'as donné envie de jouer aux jeux de rôles mais tu ne sais pas comment te lancer (de dés) ? Notre groupe de vieux briscards sera ravi de t'initier aux joies du poutrage de gobelin et du troll de MJ. Et si tu es déjà connaisseur mais que tu manques de gens avec qui jouer à ton JDR préféré, sache que tu as frappé à la bonne porte !

Pour toi l'imaginaire c'est plus une expérience à vivre tranquille, lové dans un fauteuil ? Notre bibliothèque de science-fiction et de fantasy saura te contenter et te fournir tout ce dont tu as besoin pour passer une bonne soirée OKLM.

Une question ? Un doute existentiel ? N'hésite pas à nous contacter à l'adresse contact.cluji@gmail.com, nous te répondrons dans des délais à faire pâlir les plus rapides coursiers des plaines de tschaï.

On espère donc te croiser au local venir partager avec nous un petit moment de joie Clujistique.

Le bureau du Cluji

L'AMI, votre AMIE

Association regroupant des musiciens de tous les horizons, l'AMI propose plusieurs événements pour animer la vie du campus et promouvoir la musique.

L'Association Musicale de l'INSA, plus connue sous le nom de l'AMI, est une association qui a pour but de rassembler les musiciens. Elle participe à l'animation du campus à travers un certain nombre d'évènements, en particulier des concerts. On associe souvent l'AMI à Musique Etudes mais il faut garder à l'esprit que cette association est ouverte à tous, quel que soit l'instrument et le niveau de pratique.

L'AMI organise des concerts répartis sur toute l'année, il y en a donc pour toutes les saisons, mais aussi pour tous les goûts ! En effet, ces concerts ne sont pas axés autour d'un style de musique précis et il peut arriver qu'un trio de Beethoven succède à un morceau de Metallica. Les styles variés permettent donc à tous d'apprécier les concerts, tout en découvrant de nouveaux horizons musicaux.

Parmi les autres évènements, l'AMI organise tous les ans un week-end d'intégration qui a lieu généralement au mois d'octobre. Nous avons également pour projet de reconduire le Concert Inter-Ecoles qui a déjà eu lieu plusieurs années. Ce dernier consiste en un concert rassemblant des musiciens de plusieurs écoles. L'année dernière par exemple, des élèves de CPE, de l'EM et de l'Isara se sont produits sur scène aux côtés de ceux de l'INSA.

Si vous souhaitez nous rejoindre, le bureau effectue des permanences tous les vendredis midi au local de l'AMI qui se trouve en bas du bâtiment H, celui juste en face de la K-fêt. Et si jamais vous n'êtes pas encore convaincus, on vous invite à venir découvrir ce que fait l'AMI lors des différents concerts qui ont lieu tout au long de l'année selon le calendrier suivant.

- 13 novembre, 20h30, à la Rotonde : Concert de l'AMI #1 ;
- 18 décembre, 20h30, à la Rotonde : Concert de Noël ;
- 29 janvier, 12h30, en salle René Char : Petit Concert #1 ;
- 12 février, 20h30, à la Rotonde : Concert de l'AMI #2 ;
- 12, 13, 14 mars, 20h30, à la Rotonde : Folklo ;
- 27 mars, 20h30, à la Rotonde : Concert de l'Ensemble Jazz INSA (EJI) ;
- 2 avril, 12h30, en salle René Char : Petit Concert #2 ;
- 13 mai, 20h30, à la Rotonde : Concert Musiques du Monde ;
- 21 mai, 20h30, à la Rotonde : Concert de l'AMI #3.

Lucie pour l'AMI

Jongler avec l'AJIL

Ou comment défier les lois de la physique sans poly ni prise de tête. L'Association des Jongleurs de l'INSA, c'est du spectacle, de l'Art, mais aussi beaucoup de passion.

Pour aller droit au but, l'AJIL c'est l'Association des Jongleurs de l'INSA de Lyon. Nous sommes en quelque sorte l'AS cirque du campus, ou l'association qui te fait jongler avec autres chose que des équations. Tu y es le bienvenu que tu sois débutant ou confirmé, que tu veuilles apprendre, venir t'entraîner ou encore apprendre aux autres ! Car l'AJIL (agiles?) c'est avant tout un moment de convivialité et de partage avec d'autres passionnés.

Jongleurs et acrobates

Nos membres pratiquent le jonglage avec divers objets (balles, massues, bolas, diabolos) mais également les portés acrobatiques, l'équilibre et l'acro-yoga. Nos séances d'entraînement ont lieu tous les mardis à partir de 19h30 à l'Agora (bâtiment de la Rotonde).

Chacun y est libre d'exercer sa créativité, d'apprendre des autres, et le tout dans la bonne humeur. Passe faire un tour un mardi pour te faire une idée !

Un spectacle annuel

Si tu ouvres ton agenda INSA, tu pourras constater que nous organisons notre spectacle annuel les 11, 12 et 13 décembre prochain à la Rotonde. Avec une partie cabaret, un entracte de jongle enflammée et enfin une pièce de théâtre jonglé. En trois mots c'est : du cirque, des applaudissements et des bons souvenirs.

Tous nos membres sont invités à participer. Alors n'hésite pas, c'est l'occasion rêvée de monter sur scène pour révéler ton (tes) talent(s) au monde entier !

Tu peux également nous retrouver sur le campus lors des nombreux évènements de l'année associative (24h de l'INSA, pot de département, Gala, Remise des diplômes, Karna…) que ce soit pour des shows de jongleries enflammées, de jongleries lumineuses ou pour des initiations.

Pour plus d'infos tu peux aller sur notre page Facebook ou notre site : *www.ajil-asso.fr*

Martin pour l'AJIL

BEST te fait voyager !

BEST (Board of European Students of Technology), est une association de l'INSA mais pas seulement ! Des groupes locaux, comme celui de Lyon, sont présents dans 96 autres villes en Europe, alors autant dire que les occasions de voyager ne manquent pas.

BEST en deux mots : developing students

Créée en 1989, cette association s'est donnée pour mission d'apporter une nouvelle vision de l'éducation et du développement personnel aux étudiants.

C'est dans cet objectif que BEST agit, à la fois pour améliorer la communication, la coopération et les possibilités d'échange entre étudiants de toute l'Europe, mais aussi pour donner l'opportunité aux étudiants de développer un esprit davantage international.

Comment voyager avec BEST ?

Pour apprendre et s'amuser tous ensemble, rien de plus simple : BEST organise tout au long de l'année des *courses* ! Un *course* c'est THE opportunité de partir dans une des villes d'Europe qui a un groupe local BEST.

Mais en quoi consiste un *course* ? C'est un événement d'une dizaine de jours pendant lequel tu vas recevoir une formation sur un thème qui peut aller du management à l'écologie ou encore la robotique. Tu auras aussi l'occasion de participer à plein d'activités sociales et de découvrir la ville de ta destination. Et tout ça pour moins de 50€, logement et nourriture compris !

Autrement dit, en plus d'apprendre plein de nouvelles choses qui te seront utiles à l'avenir, participer à un *course* est une occasion unique pour se faire des amis venant des quatres coins de l'Europe, découvrir une nouvelle ville et sa culture, mais aussi s'amuser et faire la fête tous ensemble !

Comment s'inscrire à un *course* ?

Si tu es maintenant convaincu que partir en *course* avec BEST est l'opportunité qu'il ne faut pas que tu laisses passer alors ce paragraphe est pour toi !

Première étape : suivre la page facebook de BEST Lyon. Bien sûr rien d'obligatoire mais cela te permettra de suivre l'actualité de BEST et donc d'être informé des périodes d'inscriptions aux *courses*.

Deuxième étape : tu trouveras toute les informations utiles sur le site internet de BEST (*https://www.best.eu.org/courses/welcome.jsp*) ! Quand des périodes d'inscriptions sont ouvertes tu y trouveras la liste des différentes destinations avec la date et le thème de chaque évènement.

Troisième étape : il ne te reste plus qu'à t'inscrire en ligne en complétant le formulaire et en envoyant ta lettre de motivation. Quoi ?! Il faut faire une lettre de motivation ? Oui, rien de bien compliqué mais comme il y a parfois trop de demandes il faut bien pouvoir choisir les participants. Alors montre ton envie de partir ! Si tu as d'autres questions sur comment t'inscrire ou écrire ta lettre, n'hésite pas à nous contacter on est là pour t'aider et faciliter ton départ !

Quatrième étape : PARTIR FAIRE LE TOUR DE L'EUROPE !!!

Voyager en restant à Lyon?

Tu aimerais bien pouvoir rencontrer d'autres étudiants européens et leur culture mais malheureusement tu n'as pas le temps ou pas envie de partir en "course" alors on a la solution pour toi ! Nous aussi on organise un *course* à Lyon, tous les ans ce *spring course* a lieu la première semaine des vacances de printemps. On accueille alors une vingtaine d'étudiants et le thème de cette année sera l'énergie.

Si tu veux nous aider à organiser cet événement et avoir l'occasion de faire un tour d'Europe depuis ton campus il n'est pas trop tard pour nous rejoindre !

BEST Lyon

Alumni INSA LYON
Toujours à l'écoute des étudiants de l'INSA Lyon.
www.alumni-insa-lyon.org

Joue-la au CUID !

Quel avenir pour l'Europe ? Si beaucoup sont charmés par sa richesse culturelle et sa diversité, une minorité se sent concernée par l'actualité européenne...

L'Europe d'aujourd'hui fait pourtant face à de nombreux défis et le CUID a décidé de ne pas (plus) les ignorer.
Le CUID, c'est quoi ?

L'association CUlture et IDentité européenne fêtera cette année ses 10 ans au sein de l'INSA Lyon. Depuis une décennie, elle cherche ainsi à informer et à sensibiliser les étudiant(e)s aux enjeux et aux problématiques européennes.

Le CUID est à la fois une association et un grand projet culturel mené par des étudiants en 2e année d'EURINSA. Tout au long de l'année, ce groupe de 15 étudiants s'initiera, à raison de 4h de cours par semaine, à l'histoire, aux enjeux et aux problématiques façonnant l'Europe actuelle. Ils prépareront également, au fil des mois, un séjour dans un pays européen. Afin de rencontrer sur place les acteurs et les citoyens européens, afin de les écouter et de recueillir leurs témoignages, afin de découvrir leur culture : une autre culture européenne. Plovdiv, la deuxième ville de Bulgarie, est la destination retenue cette année par les étudiants.

Mais le CUID, bien plus que d'être un projet mené par un groupe d'étudiants de deuxième année, est une association ouverte à toutes et à tous !

Le CUID pour tous
Grâce à des conférences animées par des spécialistes (politiques, artistes,…), grâce à la projection de long-métrages engagés et grâce à l'organisation de plusieurs apéros-débats, tu auras la possibilité de t'informer autant que tu le souhaites sur l'Europe d'hier, sur celle d'aujourd'hui et de demain.

Si toi aussi, tu es intéressé(e) par la richesse culturelle que nous offre l'Europe, mais si, pour toi aussi, les enjeux de l'Union Européenne restent flous, n'hésite pas à venir au CUID pour échanger, t'informer et discuter avec des étudiants et étudiantes venus du monde entier.

Pour nous suivre ou nous contacter :
Facebook : *https://www.facebook.com/cuideurop/*
Instagram : *https://www.instagram.com/cuid_insa_lyon/*

Le CUID

Souris, tu es photographié !

Un flash discret à la Rotonde, un clic se fait entendre en Amphi Gaston Berger... Graines d'Images couvre inlassablement les événements insaliens. Découvre l'asso photo de l'INSA.

"On tire le portrait de l'asso photo"

Graines d'Images, aussi connue sous le nom de PCC, c'est une des plus vieilles assos de l'INSA – avec les 24h, le CLES et le Ciné-Club – 60 ans cette année ! Constituée d'abord d'aficionados de la pellicule puis plus récemment de pixelistes. Graines c'est aussi une longue histoire avec une grande partie des assos du campus. En effet, elle est présente lors de chaque spectacle, concert et événement afin de fournir des souvenirs impérissables aux étudiants présents.

"Pas net ce qu'il se passe dans ce local"

Dans notre local au pied du D – ouvert tous les midis de 13h à 14h – on discute autour d'un bon café de nos dernières prises. C'est aussi un moment d'échange entre "vieux" et nouveaux membres qui ont la soif d'apprendre de nouvelles techniques. Plus sérieusement, c'est aussi un endroit pour se détendre entre deux amphis, tout en ayant un sujet de discussion commun. On y trouve aussi un studio qui permettra à chacun de réaliser son projet photo, un labo argentique pour les nostalgiques, ainsi qu'un matériel d'initié pour les non-équipés.

"Pleine d'ouverture"

N'hésitez pas à vous rendre sur : *grainesdemouettes.com* , un site dédié aux assos souhaitant une couverture photographique de leurs événements. Un compte par asso et c'est parti ! Nos photographes ont un accès direct à vos propositions ! Ce site permet à tout étudiant curieux de consulter un recueil de nos plus belles photos, alors n'hésitez pas à y passer.

"Un objectif en vue"

Il est évident au vu de l'activité trépidante du campus que notre asso ne serait rien sans ses valeureux(ses) photographes disséminé(e)s aux quatre coins de l'INSA et plus loin encore. Si toi aussi tu fais de la photo, ou même pas du tout, sache que nous sommes toujours à la recherche de nouveaux chasseurs d'images. Mais Graines ce n'est pas que partir en expédition à la Rotonde, nous proposons aussi des projets tout au long de l'année et nous sommes bien entendu ouverts aux propositions de nos membres. Nous réalisons également chaque année les photos de classe du premier cycle (et des départements sur votre demande!).

"Mais pourquoi Graines ?"

Personne ne le sait ! Mais peu importe, le nom est là pour rester, contrairement à notre cher Duduf, qui nous a récemment laissés au profit des cieux de la Corée du Sud – échange oblige. En tout cas ce qui est sûr c'est que la petite graine de photographe que vous êtes sera un bel arbre une fois passée par notre association ! À bientôt dans notre local !

REC...

"Remettre en cause" est un cours d'Humanité organisé pour des élèves par des élèves. Mais que remettre en cause? Et pourquoi?
Remettre en cause un format qui est réservé aux étudiants INSA inscrits, un professeur qui parle et des élèves qui écoutent, où l'on théorise beaucoup, où l'on pratique peu et où l'on échange peu.

Remettre en cause le fond : l'économie n'est pas pour les ingénieurs ; le travail ne peut se questionner que par le prisme de la stratégie, du management et de l'optimisation pour faire du profit ; la technique est neutre et l'innovation est essentielle ; les brevets protègent les idées ; l'habitat est individuel ; l'énergie et la nourriture consommées ne peuvent être gérées que par des entreprises.

Pourquoi ? Remettre en cause car nous espérons apporter un regard différent sur la formation INSA et sur son aboutissement : vous.
Si ces quelques lignes ne suffisent pas à assouvir ta curiosité, tu peux nous trouver sur MOODLE (centre des humanités -> SHS -> cours à la carte -> Remettre en cause) ou venir jeter un œil lors d'une intervention ouverte à tous.

Nous serons également présents à la journée "Campus durable" le 17 novembre pour présenter plus en détails les cours.

L'équipe de Remettre en Cause

L'Art se met en scène

Si la fibre artistique vous avez, c'est à l'Art-Scène que vous devez vous adresser ! Au premier étage du bâtiment H son charismatique bureau s'est perché.

Peu importe ton art, viens avec tes projets et nous pourrons t'aider à les réaliser.

Pour ceux qui ne nous connaîtraient pas, notre association soutient et aide à la mise en œuvre des projets artistiques portés par les Insaliens (et pas que). Que ce soit une pièce de théâtre, un spectacle de danse ou encore une comédie musicale, nous sommes là pour t'accompagner dans tes démarches ! Notre rôle est de t'apporter un soutien financier et logistique en réservant les salles de répétitions et de représentations. Nous nous chargeons de la publicité (impression et diffusion des affiches/tracts, événement facebook) et de l'organisation des représentations.
Si tu as un projet important que tu veux voir jouer à la Rotonde, n'hésite pas à nous en parler dès maintenant. Pour cette année, il va être difficile voire impossible de réserver la salle comme le planning est déjà fait mais pour l'année prochaine, c'est tout à fait possible !

En février nous organisons la Semaine des Arts, trois soirs de représentation mélangeant tous les genres artistiques. Plein de spectacles petit format (10 à 20 minutes) vont se succéder pour toujours plus de diversité. Nous en profitons d'ailleurs pour faire un appel à candidature. Si tu as un petit projet, même s'il n'est qu'en cours de réflexion, c'est l'occasion idéale ! Tu peux nous contacter par mail (*art.scene.k@gmail.com*).

Enfin, si tu aimes à la fois jouer, chanter et danser, il est encore temps pour toi de venir participer aux Cominies musicales (dont la description se trouve plus loin).

Et pour ceux qui désirent simplement assister à des spectacles, voici notre programmation pour cette année (qui est susceptible de s'étoffer grâce à votre participation) :

- *Aux yeux des autres*, pièce de théâtre. Du 3 au 6 décembre à la Rotonde.

- La Semaine des Arts, cocktail artistique (musique, danse, théâtre, cirque, etc...). Du 25 au 27 février à la Rotonde.

- Les Impros Cirkulaires, improvisations mêlant théâtre, danse, musique, arts plastiques et technique. Le 28 février à la Rotonde.

- *Victoires*, pièce de théâtre. En mars à l'Atelier théâtre (dans l'Agora). Dates encore en réflexion.

- *On l'appellera Candide*, pièce de théâtre. Du 27 au 29 mai à la Rotonde.

- Les Cominies Musicales, comédies musicales courtes avec une nouvelle création par trimestre. Représentations en René Char. Dates à fixer, suivez la page Facebook des Cominies pour plus d'informations !

L'Art-Scène

Come Slide with me

Standard Latino INSA Dance Entertainement, plus connue sous le nom de Slide, est l'association de danses latines de l'INSA de Lyon. Rapide tour d'horizon de leurs activités.

Tout au long des années, Slide a mis en place des cours de salsa cubaine et portoricaine ainsi que de bachata. En plus, l'association organise de nombreux stages permettant aux étudiants de l'INSA de découvrir d'autres danses latino-américaines. Ne t'inquiète pas si tu as peur que la danse ne soit pas pour toi, ou si tu n'as jamais osé venir nous voir, on est tous passés par là, les membres de l'association sauront te mettre à l'aise pour donner le meilleur sur la piste de danse !

Plus qu'un lieu de cours, Slide est un espace de rencontre où le temps de danse se déroule de manière conviviale et joyeuse. L'ambiance festive de l'association est maintenue en plus par des pots mensuels qui rassemblent aussi bien anciens que nouveaux membres de l'association.

Pour adhérer à cette merveilleuse association, il ne vous faudra que l'envie d'apprendre, de la bonne énergie et 20 € ! Slide vous attend donc à ses portes ouvertes pour que vous veniez découvrir "l'asso la plus *caliente* de l'INSA".
Notre local se trouve au rez-de-chaussée de la résidence F, n'hésite pas à passer nous voir si tu veux des informations, apprendre à nous connaître, ou participer à des cours.

– Mercredi :
  – 19h-20h30 : Salsa Cubaine Intermédiaire
  – 20h30 - 22h : Bachata
– Jeudi :
  – 19h - 20h30 : Salsa Cubaine Débutant
  – 20h30 - 22h : Salsa Cubaine Avancé
– Vendredi :
  – 19h - 20h30 : Salsa Cubaine Débutant
  – 20h30 - 22h : Salsa Portoricaine

Pour les séances "Intermédiaire", il est nécessaire d'avoir suivi un semestre de salsa cubaine, pour les séances "Avancé", il faut avoir participé à deux semestres de salsa cubaine. Le reste est ouvert à tous !

Slide

Numéro 1171 — 000 ex.

L'Infafiable

Objectivité, Réalisme, Pragmatisme

Seuls nos investisseurs peuvent nous acheter !

Hebdromadaire - 5 euros
Automne 2018

Sommaire

Humeurs

Page 2

Editard
Catastrophe écologique : nos meilleures solutions individuelles et système-compatibles !
Carnisme et véganisme
Comment les réconcilier : mangez votre viande avec respect !
LGBTQI+
Perdu entre les 26 choix disponibles ? Notre tuto pour choisir l'identité de genre qui vous convient.

Page 3

Classement de la semaine
Qui sont les meilleurs élèves de la semaine ? Le nouveau classement est arrivé, viens challenger tes coworkers !
Chronique finance
Nous décryptons les cryptomonnaies pour vous.
Idex
Tout compte fait c'est pas si mal

Dossier

Pages 4 et 5

Nouvelles nouvelles technologies : comment vont-elles nous sauver ? Plongée dans le monde impitoyable des terres rares.

Assos

Page 6

Club Astro
Venez envoyer votre voiture dans l'espace.
Forum
Comment donner le goût de l'entrepreunariat à son enfant ?
Club Oeunologie
Comment différencier vin de riche et vin de nouveau riche ?
Etic
Venez aider des collégiens à monter leur startup.
Ins'hamac'do
Rebranding de la marque : soyez productifs en dormant

Page 7

Objectif 21
Renouvelables : un frein à la croissance.
Club Lecture
Libérez votre cerveau !
CDP
Formation au déchirage de Unes et aux male tears.
Ingénieurs Engagés
Capitalisme cognitif ou économie symbiotique ?
Le Doua Vert
Passage à la modernité et à l'intensif, mais en local, donc en tout civisme !

L'Infafiable devient de droite !

Sous l'impulsion de notre Réac' en Chef nous avons décidé de répondre aux critiques et de devenir de droite pour voir ce que ça fait d'être du côté des méchants. Toute la rédaction s'est donc convertie à l'idéologie du pragmatisme, nous n'écrirons donc que des true-news et traiterons des sujets de droite. Voici donc notre nouvelle formule en exclusivité !

Pour bien entamer notre transition nous avons dû revoir nos statuts ainsi que notre forme juridique. L'Infafiable devient donc une SARL. Cela va nous permettre plus de flexibilité car nous allons pouvoir lever des fonds importants pour financer nos projets et ainsi vous proposer un journal de qualité française ! Concernant nos statuts, nous les avons revus entièrement afin de rendre la *user experience* beaucoup plus intuitive et fluide : notre Réac' en Chef devient *Manager of Disruption*, notre secrétaire devient *Chief of happiness officer*, notre trésorier devient Business *Analyst* et notre webmaster devient *Digital Philosopher*. Ainsi tout est soudainement plus clair sur les rôles au sein de notre entreprise.

Puisque nous devenons une entreprise il nous faut payer les producteurs de contenus. Notre *business plan* prévoit pour l'instant qu'ils soient salariés, mais à terme ils devraient être auto-entrepreneurs car cela flexibiliserera l'organisation interne et permettra de réduire les coûts, donc le journal sera plus efficace. Du coup, fini l'utopie du journal du prix libre où les clients ne paient de toute façon jamais, le journal devient payant ! N'oubliez pas que quantité égal qualité, plus cher signifie meilleur (paradigme "*more is better*"). De toute façon il n'y a pas de quoi s'inquiéter, le prix est bien sûr très abordable : les journaux seront vendus au prix du marché.

Changement de décor

Notre local est notre lieu de vie et de rédaction, il nous a semblé important d'en revoir l'organisation pour accompagner notre *scale-up*. Niveau décoration nous avons d'abord jeté nos anciens objets : à la benne les drapeau du parti communiste, au feu les portraits de Karl Marx et au diable la charte de déontologie. Pour repeupler notre espace créatif le choix fut compliqué, notamment pour notre modèle inspirant : Elon Musk ou Mark Zuckerberg ? La rédaction était assez divisée, et pour ne pas risquer une scission nous avons finalement choisi Zucc car c'est le plus riche. Nous avons également dû nous séparer de nos numéros du Canard Enchaîné et nous désabonner de Médiapart pour les remplacer par des journaux plus modernes tels Les Échos et Challenges. Niveau *rebranding* des associés, nous avons décidé que le port de la chemise et un barbe rasée seraient obligatoires pour pouvoir accéder à l'*open-space*. Ainsi on gomme toutes les inégalités automatiquement

Un nouveau format !

Venons-en au format du journal à proprement parler, c'est à dire notre ligne éditoriale, les thématiques abordées et les rubriques proposées. Lors du *brainstorming* organisé pour définir la nouvelle ligne, une question primordiale a guidée notre processus créatif : Comment disrupter le game sans tomber dans les clichés ? En effet la plupart des journaux de droite ont pour principaux sujets de prédilection la dérégulation de la finance, la libre entreprise, la startup dynamique, la réussite entrepreneuriale, l'exclusion des migrants, l'augmentation des dispositifs sécuritaires, etc. Comment moderniser ces sujets sans aller à l'opposé (sinon on redevient de gauche) ? Nous avons donc décidé de simplement moderniser les termes, voyez : nous parlerons de techno-sécurité, de crypto-finance, de turbo-entreprise, de neuro-réussite et de gestion pragmatique des flux de populations.

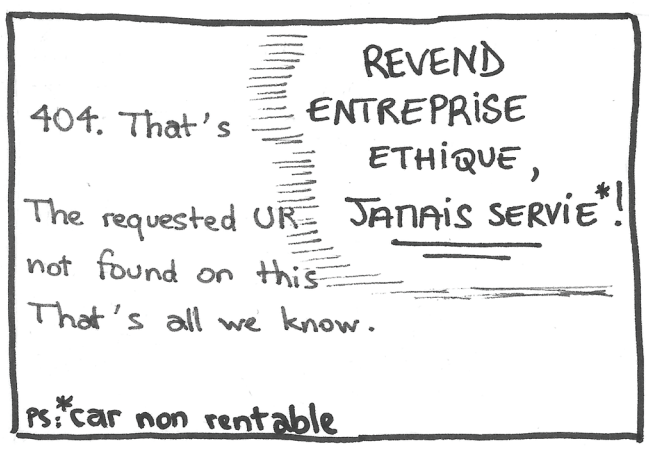
Voici pour la ligne éditoriale. Nous avons également revu intégralement le design de la maquette de L'Infafiable afin de créer de l'engagement et capturer l'attention des clients. Pour cela nous avons décidé d'innover, car innover rime avec disrupter, et pour cela nous avons créé une maquette permettant d'avoir un *responsive design*. Le journal devient donc bidirectionnel : selon la page et le contenu considéré il faudra tenir son journal soit en orientation *landscape* soit en orientation *portrait*.

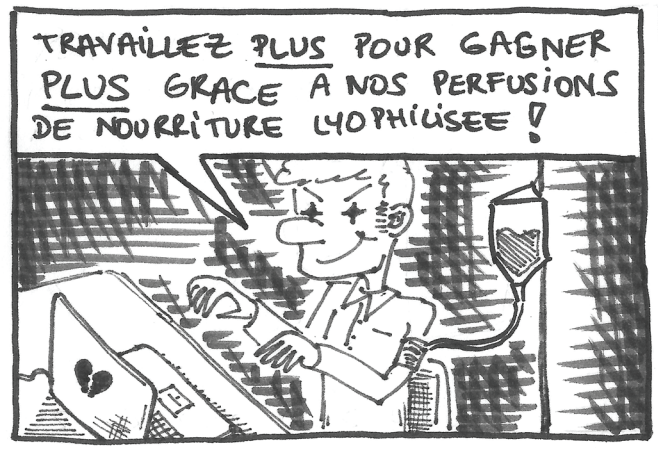
Participez !

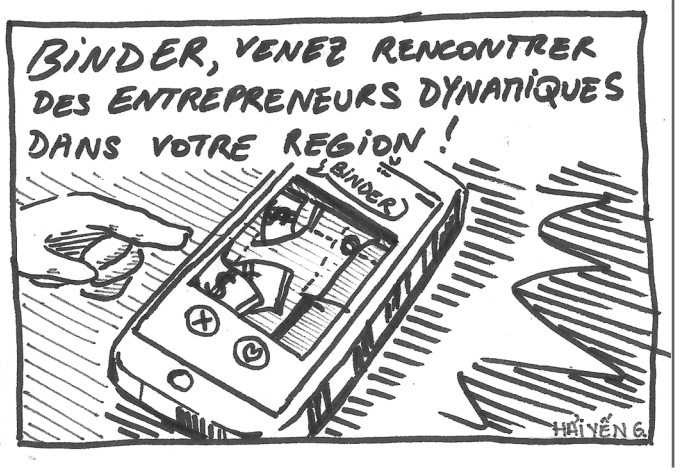
À vos marques, prêts, participez ! Devenez contributeur en free-lance et gagnez l'opportunité de devenir salarié à L'Infafiable ! Notre *process* de recrutement fonctionne de la manière suivante : dans un premier temps vous participez de manière ponctuelle au journal, si vos articles sont repérés par notre chasseur de têtes alors nous vous proposerons de devenir salarié et de contribuer de manière régulière au journal. Pour pimenter et dynamiser votre expérience au sein de notre rédaction nous ajoutons quelques règles : 1) le pourcentage d'espace qui vous est alloué est déterminé au prorata de votre nombre d'actions dans le journal 2) si votre note de rédacteur passe ou dessous de 2/5 vous êtes licencié 3) le dernier à finir d'écrire son article doit acheter les croissants pour tout le monde le lundi matin !

Dans une démarche d'amélioration continue nous serons en contact permanent avec nos lecteurs via une application mobile où ils pourront *feedbacker* les articles et mettre des émoticônes de réaction. L'important n'est-il pas de construire ensemble et d'arrêter d'opposer systématiquement les méchants rédacteurs avec les gentils lecteurs ? Il faut cesser les conflits et réussir à mettre en phase toutes les bonnes énergies pour avancer ensemble, en synergie !

~ Le Coin des Affaires ~







Contacts

L'Infafiable
Journal progressiste de droite
RdC bâtiment Z - 54, av. Jacques Attali
69 621 Villeurbanne cedex
Web : <http://infafiable.infa-lyon.fr>
E-mail : <alain.fatiable@gmail.com>
Ce journal respecte le droit de rager
Imprimé par Riccobono Impression
115, chemin des Valettes 83490 Le Muy
Papier traité pour emballer le poisson

Directeur de la Réaction : Christian Barbier
Directrice de la Publication : Bernadette-Henry Lévi
Rédacteurs : Alin Mince, Idriss Sarbakanne, Laurence Alexandra
Dessinateurs : Eric Macron, Emmanuel Maurincomme
Correcteurs : Cailloux Rabhi, Nicole Hublot

Merci !

Merci aux MEDEF, au chômage, à la croissance et aux migrants ...!